

ISIDORE DE SEVILLE : LES PREMISSES D'UNE HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE AVANT LA LETTRE ?

Lector non nostra leget, sed veterum releget, « le lecteur ne lira pas nos écrits, il relira les écrits de vieux auteurs »¹. C'est une affirmation d'Isidore de Séville qui exprime parfaitement son statut de transmetteur de la culture antique – chrétienne et païenne –, périclitée pendant la période trouble de la décadence de l'empire romain. Située à une époque charnière entre l'Antiquité finissante et la naissance du Moyen Âge, la vaste œuvre théologique, encyclopédique, historique et grammaticale de l'inlassable évêque sévillan constitue, pour la majorité des disciplines de la pensée, un point incontournable dans l'analyse de la continuité entre les deux époques. Est-ce que la réflexion sur la littérature et sur son histoire représente une préoccupation pour cet érudit qui, éduqué par l'étude de la *grammatica* – la discipline pilote de son temps – possédait au plus haut degré la conscience de l'importance des *auctores* comme source de toute autorité intellectuelle ? Les textes qui permettent la formulation d'une réponse à cette question sont le traité d'Isidore *De viris illustribus* et certains chapitres de son encyclopédie *Etymologiae sive Origines*.

La date d'élaboration du petit traité isidorien sur les hommes illustres a été longuement débattue. Elle a été située par Carmen Codoñer² entre 615-618 environ. José Carlos Martín propose une date plus reculée – approximativement, entre 604-608³ – en considérant qu'il s'agit d'une des œuvres les plus anciennes d'Isidore. De toute façon, la rédaction de ce livre est antérieure au *magnum opus* encyclopédique commencé avant 621 et laissé inachevé à la mort de l'auteur, en 636⁴.

Le *De viris illustribus* présente, sous la forme d'un catalogue en trente-trois chapitres, autant d'auteurs chrétiens dont le premier, Osius évêque de Cordoue, a vécu dans la première moitié du IV^e siècle et le dernier, Maxime évêque de Saragosse, est mort en 619, étant donc un contemporain d'Isidore de Séville.

¹ Isidorus Hispalensis, « Praefatio », *Quaestiones in Vetus Testamentum. Patrologia Latina*, Tome 83, col. 209.

² Les débats sur la datation sont résumés par Carmen Codoñer dans l'étude qui précède son édition, *El « De viris illustribus » de Isidoro de Sevilla*, Salamanca, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto « Antonio de Nebrija », 1964, pp. 18-20.

³ José Carlos Martín, « El catálogo de los varones ilustres de Isidoro de Sevilla (CPL 1206): contenidos y datación », *Studia histórica. Historia antiqua*, 2013, 31, p. 150.

⁴ Díaz y Díaz, Manuel C, « Introducción general », in Isidoro de Sevilla, San. *Etimologías*. Texto latino, versión española y notas por José Oroz Reta, Manuel-A. Marcos Casquero, Madrid, Editorial Católica, 1982-1983, pp. 164-174.

L'œuvre s'inscrit dans une longue tradition qui remonte au traité de Suétone, intitulé, probablement, *De viris illustribus* (ca. 106–113) et consacré aux lettrés romains, poètes, orateurs, historiens, philosophes, grammairiens et rhéteurs. À son tour, cet ouvrage a été élaboré selon le modèle des biographies alexandrines qui examinaient les personnalités *per species*, « par catégories » ou « par rubriques », en laissant au second plan la chronologie pour privilégier certains aspects biographiques révélateurs du point de vue de l'auteur. Ainsi, pour présenter les poètes, Suétone a généralement en vue l'origine, l'éducation, les amitiés, les œuvres, la mort, la postérité. Mais il omet souvent certaines « rubriques » et il préfère, en échange, introduire des anecdotes parfois piquantes, parfois anodines, qui réalisent l'ébauche d'un caractère sans construire, toutefois, un ensemble exhaustif. Les considérations du biographe sur les œuvres littéraires, d'une forte empreinte livresque, visent plutôt des aspects extérieurs : circonstances de la rédaction ou de la publication, dédicataires, succès de certains écrits, etc. Par exemple, apprend-on, pour Horace, les dates de sa naissance et de sa mort, le statut social humble de son père, le fait que le poète était de petite taille et, paraît-il, porté aux plaisirs de l'amour. Suétone souligne que Mécène et Auguste tenaient le poète en très haute estime. Il mentionne quelques-unes des œuvres horatiennes, sans insérer aucune remarque sur leur contenu ou sur leur style. Le biographe agit de la même manière pour les autres poètes : la production littéraire n'est jamais examinée pour elle-même.

Quels sont les critères de sélection des *vires illustri* ? L'état fragmentaire de la transmission du texte ne permet pas de savoir si l'auteur les avait indiqués. De toute façon, les « protagonistes » sont des célébrités de la vie intellectuelle romaine et leurs œuvres jouissent de la faveur du public cultivé au moment où Suétone, par passion d'antiquaire ou par curiosité érudite, rédige ses croquis dont les traits sont, certes, intéressants, mais pas toujours essentiels pour la définition de la personnalité d'un lettré en tant que tel.

Néanmoins, cette manière d'aborder les vies des hommes célèbres a fondé le genre *De viris illustribus*. Ce qui, d'un certain point de vue, pourrait représenter une carence du traité de Suétone – le caractère volatil des critères de sélection – paraît avoir constitué la raison de la longévité du genre qui en est né. En effet, la perspective sur ce qui signifie un *vir illustris* peut être adaptée à des contextes historiques différents et à des intentionnalités diverses.

Ainsi Jérôme, dans son *De viris illustribus*. Tout en assumant comme modèles Suétone et le *Brutus sive de claris oratoribus* de Cicéron – peut-être le premier document concernant l'histoire d'un genre « littéraire » – ce véhément Père de l'Église élabore en 392, dans une époque où le débat entre la culture païenne et le christianisme est encore intense, cet ouvrage dont le but est polémique et, en même temps, apologétique. Au temps de Jérôme, les adversaires du christianisme méprisaient la nouvelle religion en l'accusant de n'avoir ni philosophes, ni orateurs, ni savants. Jérôme se propose de prouver, contre ceux qui, pareils à « des chiens enragés », essayaient de montrer l'« inculte simplicité » (*rustica*

simplicitas) de la foi chrétienne, que celle-ci avait été adoptée par des personnalités d'un remarquable prestige⁵.

Pour réaliser son dessein, Jérôme rédige un catalogue de cent trente-cinq écrivains, depuis l'apôtre Pierre jusqu'à lui-même, où la biographie s'efface en faveur d'une approche bibliographique. En effet, il lui semble important de souligner l'abondance des œuvres des *scriptores ecclesiastici* et pour cela, il offre des listes de titres sans qu'il présente à fond la doctrine de ces écrits. Afin de mettre en relief l'éclat de la jeune culture chrétienne, il insère dans son traité des auteurs non chrétiens, juifs ou latins (Philon d'Alexandrie, Flavius Josèphe, Sénèque), en justifiant leur présence par leur relation avec le christianisme. Ainsi, affirme Jérôme en faisant sienne une assertion de l'historien ecclésiastique Eusèbe⁶, Philon a loué les chrétiens (*in nostrorum laude versatus est*, 11⁷). Dans le cas de Flavius Josèphe, le *De viris illustribus* cite les passages sur le Christ connus sous le nom de *Testimonium Flaviani* dont l'authenticité a été longuement débattue, mais qui, à la fin du IV^e siècle, ne suscitaient pas de doutes⁸. Dans le cas de Sénèque, il est évident que Jérôme croyait à l'authenticité d'une correspondance entre le philosophe et l'apôtre Paul⁹. Parmi les hommes illustres de la chrétienté, Jérôme énumère quelques écrivains controversés, dénoncés par lui-même comme hérétiques (Novatien, Astérius, Lucien, Photin, Eunome, Priscillien, Latronien, Tibérien), tout en laissant de côté un auteur de la taille d'Augustin, probablement en raison des divergences théologiques qui le séparaient de lui¹⁰. Si l'on peut considérer que la sélection des écrivains est subjective et que leurs doctrines ne sont pas assez mises en lumière, l'insistance sur la qualité littéraire de leurs œuvres attire l'attention du lecteur¹¹.

⁵ Hieronymus und Gennadius, *De viris illustribus*, Freiburg im Breisgau und Leipzig, Akademische Verlagsbuchhandlung von J. C. B. Mohr, 1895, p. 2: *Discant ergo Celsus, Porphyrius, Julianus, rabidi adversus Christum canes, discant eorum sectatores (qui putant Ecclesiam nullos philosophos et eloquentes, nullos habuisse doctores) quanti et quales viri eam fundaverint, exstruxerint et adornaverint; et desinant fidem nostram rusticae tantum simplicitatis arguere, suamque potius imperitiam agnoscant.*

⁶ Joanna Weinberg, « La quête de Philon dans l'historiographie juive du XVI^e siècle », in Sabrina Inowlocki and Baudouin Decharneux (eds.), *Philon d'Alexandrie. Un penseur à l'intersection des cultures gréco-romaine, orientale, juive et chrétienne*, Turnhout, Brepols, 2011, pp. 402-403.

⁷ Nous indiquons pour les œuvres de Jérôme, Gennade et Isidore les numéros des chapitres respectifs.

⁸ Louis Préchac, « Réflexions sur le *Testimonium Flavianum* », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, mars 1969, 1, pp. 104-110.

⁹ Jan Nicolaas Sevenster, *Paul and Seneca*, Leiden, Brill, 1961, pp. 11-14.

¹⁰ Rebenich Stefan et al., « *Amicus incertus in re certa*. La correspondance entre saint Jérôme et saint Augustin », in Roland Delmaire, Janine Desmulliez, Pierre-Louis Gatier (eds.), *Correspondances. Documents pour l'histoire de l'Antiquité tardive. Actes du colloque international, université Charles-deGaulle-Lille 3, 20-22 novembre 2003*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2009, pp. 422-427.

¹¹ Eustaquio Sánchez Salor, « El género de los *de viris illustribus* de Jerónimo a Ildefonso de Toledo: su finalidad », *Talia dixit: revista interdisciplinar de retórica e historiografía*, 2006, 1, p. 34.

Le trait distinctif le plus mis en relief chez les auteurs répertoriés dans ce traité est l'élégance de l'écriture : *elegantem librum* (Gregorius, 105), *elegans in versibus componendis ingenium habuit, elegans libellum* (Damasus, 103), *elegantissimum librum de Martyrum laude composuit* (Phileas, 78), *valde elegantem epistulam* (Pinitus, 28), etc. L'éloge de l'éloquence occupe une position significative : *philosophus eloquentissimus* (Aristides, 20), *tantae eloquentiae et industriae fuit* (Dionysius, 27), *insignia volumina, plenaque eruditionis et eloquentiae* (Clemens, 38). Jérôme souligne que les écrivains chrétiens suivent le modèle de l'éloquence antique (*in morem dialogorum et veteris eloquentiae breves commaticosque tractatus edidit*, Theotimus, 131) et qu'ils peuvent être comparés aux anciens (*valde eruditus, et in metrico opere veteribus comparandus*, Latronianus, 122). Il remarque aussi le discernement dans les questions d'histoire (*elegantis apertique sermonis et magis historicae intelligentiae*, Theodorus, 90), l'érudition concernant l'Écriture (*in Scripturis eruditissimus fuit*, Tryphon, 57), le savoir philosophique (*valde eruditus in philosophia*, Ammonius, 55), la connaissance concomitante de la Bible et des lettres profanes (*tantae prudentiae et eruditionis tam in Scripturis divinis, quam in saeculari litteratura fuit*, Pantaenus, 36). Comme traducteur qui se pose les problèmes spécifiques de ce métier dont il est un des fondateurs, Jérôme se demande – même s'il s'agit d'élogier ainsi un hérésiarque – ce qu'on pourrait penser de la beauté de l'original s'il existe tant de force et d'éclat dans la traduction (*Si autem tanta vis est et fulgor in interpretatione, quantam putamus in sermone proprio?* Bardesanes, 33). Finalement, pour Jérôme, celui qui ignore les lettres profanes n'est pas capable d'éloquence (*eloquentiam imitari non potuit, propter ignorantiam saecularium litterarum*, Diodorus, 119).

Nous trouvons-nous devant le jugement sincère d'un lettré versé dans la lecture des auteurs classiques, ou bien s'agit-il du seul désir de mener à bien son dessein d'apologiste ? Difficile à dire. En tout cas, si Suétone a présenté ses portraits sur le ton d'un badinage érudit, Jérôme a composé son traité pour élogier l'excellence littéraire de ses devanciers chrétiens tout en misant sur son autorité d'expert de la Bible imbu de culture classique.

Presque cent ans après, vers 480, le théologien Gennade de Marseille continue l'œuvre de Jérôme en écrivant, à son tour, un traité intitulé *De viris illustribus*. Du temps d'Isidore, les manuscrits transmettent ces deux livres en un seul volume et, plus tard, l'ouvrage isidorien homonyme accompagne dans certains codex les deux textes¹². Le *De viris illustribus* de Gennade a eu sa notoriété : vers 560, Cassiodore le recommande dans le chapitre sur les historiens chrétiens de ses *Institutiones* (XVII, 2) et Isidore aussi, dans son encyclopédie (*Etymologiae*, VI, 6, 2).

Pourtant, ce traité n'a en commun avec celui de Jérôme que le titre et la structure d'un catalogue d'auteurs. Tandis que Jérôme essayait de faire de ses *vires*

¹² Heinz Koeppler, « *De viris illustribus* and Isidore of Seville », *The journal of theological studies*, XXXVII, 1936, 145, p. 16.

illustri des égaux des anciens, Gennade montre un intérêt soutenu pour le thème monastique et pastoral et surtout pour l'hérésiologie. La dispute sur la double nature divine et humaine du Christ et celle suscitée par les thèses du pélagianisme paraissent avoir contribué à la sélection et au traitement des auteurs¹³. Pour attribuer à un écrivain chrétien la qualité de *vir illustris* le théologien fait intervenir, donc, des critères qui ne concernent pas la littérature.

Toutefois, son livre offre des informations sur certains aspects littéraires. Quelques genres cultivés par la littérature chrétienne y sont mentionnés (*epistula, tractatus, hymnus, psalmus*). Quelques écrivains sont remarqués pour leurs vers (*composuit [...] librum [...] hymnorum*, Prudentius, 13 ; *composuit versu brevia sed multa*, Paulinus, 49 ; *ruinam etiam Antiochiae elegiaco carmine planxit*, Isaac, 67 ; *scripsit et [...] hymnum de passione Domini*, Claudianus, 83 ; *in more sancti Ephrem diaconi psalmos composuit*, Petrus, 75).

L'attention accordée au style, sans être absente, est très réduite. Gennade signale deux fois une qualité de l'écriture qu'il appelle *sal divinus* (finesse d'esprit) : *Oresiesis monachus [...] confecit librum divino conditum sale* (9) ; celle-ci semble cohabiter avec le style moyen ou tempéré : *Paulus presbyter [...] scripsit [...] mediocri sermone sed divino conditos sale duos libros* (76). Parfois, il critique certains auteurs pour leurs défauts de style : *obscurissimae disputationis et involuti sermonis* (Isaac, 26) ; *neque sermone neque ratione nitidum* (Helvidius, 33). Occasionnellement, il met en évidence l'élégance, la clarté, l'érudition : *eleganti et aperto sermone* (Eutropius, 50) ; *breviato et aperto sermone* (Vigilius Diaconus, 52) ; *sermone scholasticus et assertionibus nervosus* (Prosper, 85). En échange, dans la majorité des cas, il renonce à caractériser le style pour parler de la formation culturelle des écrivains : *homo acris valde ingenii et in divinis doctus scripturis* (Iulius, 3) ; *vir scientia cautus et lingua disertus* (Theodorus, 12) ; *vir saeculari litteratura eruditus* ; *vir eloquentissimus et historiarum cognitor* (Orosius, 40), etc. Si l'on compare l'attention de Gennade envers les contenus théologiques ou moraux avec son faible intérêt pour les aspects littéraires des *œuvres* répertoriées, on comprend que l'enjeu de son traité est bien différent de celui de Jérôme.

Cette longue parenthèse permet de placer le traité *De viris illustribus* d'Isidore dans une tradition déjà vénérable. Quelle est la finalité de cet écrit ? Sánchez Salor souligne que tout comme Gennade, l'évêque de Séville accorde une importance prépondérante à l'hérésiologie et qu'il met en évidence les auteurs qui se sont distingués dans l'affirmation de la doctrine catholique. D'autre part, le chercheur observe que, parmi les trente-trois écrivains qui figurent dans le catalogue, douze proviennent de l'Hispanie ; il considère, en conséquence, qu'un objectif important de l'ouvrage est celui d'affirmer l'appartenance de l'Espagne wisigothique à la culture chrétienne catholique. Aussi estime-t-il qu'à l'instar de Gennade et au

¹³ Eustaquio Sánchez Salor, « El género de los *de viris illustribus* », pp. 37-44.

contraire de Jérôme, le Sévillan montre peu d'intérêt pour la défense de la littérature chrétienne¹⁴.

En effet, Isidore ne ressent pas la responsabilité de rédiger une apologie de la littérature chrétienne selon le modèle offert par Jérôme. L'époque des écrits de ce type est passée. Cependant, l'attention pour le statut littéraire des *œuvres* répertoriées dans le catalogue isidorien nous semble remarquable: l'auteur présente soigneusement les genres auxquels celles-ci appartiennent (*epistola*, 1 ; *liber sub apologetici specie*, 2 ; *decretale opusculum*, 3 ; *uita*, 4 ; *cento*, 5 ; *in dialogi more regula monachorum*, 13 ; *libri responsionum*, 15 ; *libellus expositionis in Canticis Cantorum*, 21 ; *historia*, 25, etc.). Pour les compositions en vers, Isidore mentionne, avec une seule exception (*uersu prosaque*, 23), le mètre utilisé : *dactilico heroico metro* (7) ; *libellos heroico metro compositos* (23) ; *heroicis uersibus* (24) ; il fait l'éloge de l'ingéniosité démontrée par la poétesse Proba dans son centon formé de vers de Virgile, non sans exprimer une réserve : *Cuius quidem non miramur studium sed laudamus ingenium* (5).

Son intérêt pour le style des auteurs présentés est manifeste : ceux-ci figurent dans son catalogue parce qu'ils sont des écrivains chrétiens, sans doute, mais aussi parce qu'ils sont remarquables par les vertus littéraires de leurs textes : *pulchro ac diserto eloquio* (Osius, 1) ; *brevi stilo* (Eugippius, 13) ; *elegans sententiis, ornatus in uerbis* ; *opusculum [...] luculentissime et dulci sermone dictatum* (Eucherius, 15) ; *largo eloquentiae fonte* (Gregorius papa, 27) ; *vehementi stilo* (Leander, 28) ; *composito sermone* (Iohannes Gerundensis, 31). Ce second critère devient plus évident quand Isidore compare certains écrits en envisageant, à côté de leur valeur doctrinale, leur style ; ainsi, affirme-t-il, au chapitre 17 : « Apringius [...] a interprété l'Apocalypse de Jean avec subtilité et en utilisant une langue limpide, mieux que les vieux auteurs ecclésiastiques ne semblent l'avoir fait »¹⁵. En analysant la conception sur le style exprimée dans le traité *De uiris illustribus*, Jacques Fontaine observe que le Sévillan admire et loue surtout la douceur, l'abondance et le vocabulaire orné. Il formule les mêmes conclusions après avoir examiné des œuvres isidoriennes qui ne visent pas directement la littérature : les préférences de l'évêque vont toujours vers le style marqué par le charme (*oblectamentum*) et vers l'éclat d'un style orné (*verba splendentia, ornamenta uerborum*)¹⁶.

La lecture du petit ouvrage isidorien sur les hommes illustres ne laisse pas de doute : après Gennade, un moine instruit, assurément, mais pas trop attentif aux charmes de la littérature, Isidore se montre, comme Jérôme, sensible à la qualité du style des écrits répertoriés. On pourrait objecter que les *œuvres* isidoriens reposent

¹⁴ *Ibidem*, pp. 44-52.

¹⁵ ...interpretatus est Apocalipsi Iohannis apostoli subtili sensu atque illustri sermone, melius pene quam ueteres ecclesiastici exposuisse uidentur.

¹⁶ Jacques Fontaine, « Théorie et pratique du style chez Isidore de Séville », *Vigiliae Christianae. A review of Early Christian life and language*, 1960, 2, p. 80, 85.

sur la consultation et la compilation de sources érudites qui auraient pu fournir ces jugements littéraires et que, par conséquent, il ne s'agit pas d'impressions de lecture proprement dites. Même dans ce cas, Isidore ne néglige pas de conserver ce type d'observations offertes par ses sources : formé, comme il l'était, par l'exercice grammatical de l'*enarratio poetarum*, il est en permanence conscient de la nécessité de mettre en relief les vertus du style.

Le *De viris illustribus* d'Isidore constitue donc, au début du VII^e siècle, un anneau de la tradition du genre qui continuera son existence pendant tout le Moyen Âge¹⁷ pour se renouveler complètement dans les écrits homonymes de Pétrarque et de Boccace, un genre qui sera pratiqué par les humanistes au XV^e et au XVI^e siècles. L'influence de ce traité n'est pas si importante en soi-même, vu que sa transmission manuscrite n'est pas vraiment imposante (la dernière édition critique mentionne l'existence de 36 manuscrits conservés¹⁸) et qu'il n'est pas utilisé par tous les auteurs qui ont cultivé ce genre pendant le Moyen Âge. Pourtant, certains d'entre ceux qui ne l'ont pas utilisé comme source avouent connaître l'existence de ce livre, comme c'est le cas de l'Anonyme de Melk¹⁹. Le petit traité remplit donc la fonction de transmettre un type de savoir littéraire et une forme d'organisation – en micro-monographies qui visent surtout la production littéraire des écrivains – qui n'est pas sans avenir.

Cependant, la contribution d'Isidore à la transmission du savoir littéraire ne se limite pas à ce petit traité. Dans ses *Étymologies*, la grande encyclopédie qui eut un énorme succès au Moyen Âge (ca. 1000 manuscrits), un chapitre du VIII^e livre intitulé *De ecclesia et sectis* est destiné aux poètes (VIII, 7, 1-11, *De poetis*). Après avoir traité de l'église et de la synagogue, de la religion et de la foi, de l'hérésie et du schisme, des hérésies judaïques et chrétiennes, l'évêque examine quatre groupes de « professionnels » dont l'activité est liée au sacré païen : les philosophes, les poètes, les sibylles et les mages. Ces derniers sont rejetés parce que, pour Isidore, leur art est d'inspiration démoniaque. Les autres sont considérés comme récupérables pour le christianisme précisément en vertu de leur rapport avec le sacré²⁰ et c'est seulement grâce à cette relation qu'on peut expliquer l'insertion des poètes entre les philosophes et les sibylles. Isidore pense que « le philosophe possède la connaissance des choses divines et humaines et observe intégralement

¹⁷ Il sera cultivé par Braulion de Saragosse, disciple d'Isidore de Séville, Ildefonse de Tolède (avant 636), Sigebert de Gembloux (avant 1112), Honoré d'Autun (1122), l'Anonyme de Melk (1135), pseudo-Henri de Gand (1270–1273), Trithem de Spanheim (1494). Cf. Joseph de Ghellinck, « Transmission et utilisation posthume », I, in *Patristique et Moyen Âge. Études d'histoire littéraire et doctrinale*. Tome II, *Introduction et compléments à l'étude de la patristique*, Gembloux, J. Duculot ; Bruxelles, Éd. Universelle ; Paris, Desclée de Brouwer, 1947, p. 248.

¹⁸ Carmen Codoñer, *El « De viris illustribus » de Isidoro de Sevilla*, pp. 87-103.

¹⁹ *Ibidem*, p. 43.

²⁰ Cf. Jacques Fontaine, « Le 'sacré' antique vu par un homme du VII^e siècle : le livre des *Étymologies* d'Isidore de Séville », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé. Lettres d'humanité*, décembre 1989, 48, pp. 395-396.

les préceptes de bien vivre » (*Est enim Philosophus qui divinarum et humanarum [rerum] scientiam habet, et omnem bene vivendi tramitem tenet*, VIII, 6, 1) ; les sibylles sont assimilées aux prophètes, *vates*, qui « interprétaient pour les hommes la volonté des dieux » (VIII, 8, 1).

La définition du poète tirée du *De poetis* de Suétone s'adapte à ce contexte et l'évêque se met d'accord avec le lettré païen pour chercher l'origine de l'activité poétique dans le culte des dieux. En effet, il affirme que, pour honorer leurs dieux, les hommes ont élaboré « un langage plus auguste » (*eloquium augustius*) et qu'ils les ont célébrés « par des mots plus resplendissants et par des rythmes plus gracieux » (*verbis inlustrioribus et iucundioribus numeris*, VIII, 7, 2). Isidore ne met pas en relation les étymologies des termes *poema* et *poeta* avec le verbe grec *poiein*, mais avec *poiotes* (« qualité »), mot qu'il traduit par *forma* qui, en latin, signifie aussi « beauté » : « Comme ce genre d'expression se réalisait grâce à une certaine forme/beauté appelée *poiotes*, elle a été nommée *poema*, et ceux qui la composaient, *poetae* » (VIII, 7, 2)²¹. Poésie, forme et beauté s'associent dans la réflexion isidorienne sur la littérature.

Pour le terme latin *vates*, Isidore présente plusieurs étymologies. Il le met en relation soit avec la « force de l'esprit » (*a vi mentis*) qui peut faire du poète un prophète, mais qui n'exclut pas le délire (*vesania*), soit avec la capacité de « tresser des vers » (*a viendis carminibus*), tout en les modulant (VIII, 7, 3).

Afin de faire connaître à ses lecteurs la fonction du poète, il adopte *ad litteram* des considérations de Lactance²² : « la fonction du poète consiste dans le transfert des faits réels en leur donnant d'autres représentations au moyen de figures obliques, avec une certaine beauté » (*Officium autem poetae in eo est ut ea, quae vere gesta sunt, in alias species obliquis figurationibus cum decore aliquo conversa transducant*, VIII, 7, 10). Comme fruit de ses lectures grammaticales, il classe les poètes en lyriques, tragiques, comiques (Plaute, Accius, Térence) et satiriques (Horace, Perse, Juvénal), tout en signalant l'existence des poètes dits théologiens « parce qu'ils faisaient des poèmes sur les dieux » (*quoniam de diis carmina faciebant*, VIII, 7, 9).

Finalement, Isidore propose une classification des « modes du discours » (*characteres dicendi*) dont la dernière origine se trouve dans la *République* de Platon (394 c). Le passage platonicien avait été adapté à l'œuvre de Virgile par le grammairien Servius, vers la fin du IV^e siècle. Isidore reprend ses observations : « Chez les poètes, il y a trois modes de discours : le poète, seulement, parle, comme dans les *Géorgiques* de Virgile ; le deuxième, dramatique, où le poète ne parle nulle part, comme dans les comédies et tragédies ; le troisième, mixte, comme

²¹ Cf. *Igitur [...] eloquio etiam quasi augustiore honorandos putaverunt, laudesque eorum et verbis inlustrioribus et iucundioribus numeris extulerunt. Id genus quia forma quadam efficitur, quae poiotes dicitur, poema vocitatum est, eiusque fictores poetae* (VIII, 7, 2).

²² Jacques Fontaine, « Le 'sacré' antique », p. 402.

dans l'*Énéide*, où parlent à la fois le poète et les personnages introduits. » (VIII, 7, 11)²³.

Le chapitre *De poetis* se termine sur ces considérations. Mais, en outre, ce qui attire l'attention lorsque l'on consulte les *Etymologies* c'est le fait que la littérature constitue la source par excellence pour tous les domaines du savoir abordés dans ce traité, qu'il s'agisse de la cosmologie, de la géographie, de l'« anthropologie », de la zoologie, de l'art de la guerre ou des techniques domestiques. Cette culture littéraire, qui imprègne toutes les données encyclopédiques, parle du statut de la littérature, non seulement en tant que source privilégiée du discours érudit, mais aussi en tant que « mine d'arguments ».

Il faut pourtant remarquer que le canon des auteurs du *De viris illustribus* est, en quelque sorte, renversé par les *Etymologies*, où les écrivains de l'Antiquité païenne sont abondamment cités, en faisant concurrence à la Bible et aux auteurs ecclésiastiques. Il ne s'agit pas seulement d'une « statistique » des citations, mais surtout de la manière dont celles-ci sont utilisées ; dans bien des cas, une source chrétienne est accompagnée par une source païenne dans la rédaction des articles encyclopédiques et Isidore les accorde, souvent, un poids égal²⁴.

Pour conclure on observera que, résultant de l'adaptation d'un modèle antique, le *De viris illustribus* – tel qu'il est « mis en page » par Jérôme, Gennade et Isidore – propose une chronologie qui débute avec les premiers écrits chrétiens pour se relayer jusqu'aux premières décennies du VII^e siècle. Un canon des auteurs s'y affirme : le principal critère de sélection est représenté par le contenu chrétien des écrits, mais la préoccupation pour le style littéraire est constante et, chez Jérôme et Isidore, elle est délibérément mise en évidence. Pourtant, il est remarquable que, chez Isidore de Séville, s'il faut être en premier lieu chrétien pour être présent dans le *De viris illustribus*, il faut être auteur canonique, païen ou chrétien, pour constituer une source des *Etymologies*.

Aussi, assiste-t-on au déploiement d'une perspective sur les genres abordés par la littérature latine chrétienne, ce qui permet l'étude de certaines lignes de continuité par rapport à la littérature de l'Antiquité et, aussi, de certaines « fractures ». D'autre part, la lecture de ce type de catalogue offre la possibilité d'identifier des éléments spécifiques du goût littéraire de la fin de l'Antiquité et du début du Moyen Âge. Si l'on restreint la perspective au *De viris illustribus* isidorien, on remarquera qu'il s'agit de la première tentative de situer la littérature d'un royaume barbare dans le contexte de la culture universelle de la latinité.

²³ Fulgence, *Virgile dévoilé*. Traduit, présenté et annoté par Étienne Wolf. Postface de Françoise Graziani, Villeneuve d'Ascq, Presses du Septentrion, 2009, pp. 91-92. Le texte isidorien: *Apud poetas autem tres characteres esse dicendi: unum, in quo tantum poeta loquitur, ut est in libris Vergilii Georgicorum ; alim dramaticum, in quo nusquam poeta loquitur, ut est in comediis et tragoediis ; tertium mixtum, ut est in Aeneide. Nam poeta illic et introductae personae loquuntur.* (VIII, 7, 11).

²⁴ Un seul exemple : pour la définition de l'homme, Isidore évoque comme autorités textuelles le livre de la Genèse et un passage des *Métamorphoses* d'Ovide (*Etymologiae*, XI, 1, 4-5).

Même si le corpus qu'on a analysé ne fait jamais le pas décisif qui lui permettrait de dépasser le catalogue en faveur de son interprétation, il faut remarquer que ce type de démarche, fondateur pour l'histoire de la littérature chrétienne au Moyen Âge, reste un des vénérables ancêtres de l'histoire de la littérature, telle qu'elle va se configurer aux temps modernes.

BIBLIOGRAPHIE

CORPUS

- CASSIODOR, *Instituțiile*. Traduction, étude introductive et notes par Vichi Eugenia Ciocani, Iași, Polirom, 2015.
- FULGENCE, *Virgile dévoilé*. Traduit, présenté et annoté par Étienne Wolf. Villeneuve d'Ascq, Presses du Septentrion, 2009.
- HIERONYMUS UND GENNADIUS, *De viris inlustribus*. Édition de Carl Albrecht Bernoulli, Freiburg im Breisgau und Leipzig, Akademische Verlagsbuchhandlung von J. C. B. Mohr, 1895.
- ISIDORO DE SEVILLA, *De viris illustribus*. Estudio y edición crítica de Carmen Codoñer, Salamanca, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto « Antonio de Nebrija », 1964.
- ISIDORO DE SEVILLA, San. *Etimologías*. Texto latino, versión española y notas por José Oroz Reta, Manuel-A. Marcos Casquero. Madrid, Editorial Católica, 1982–1983.
- ISIDORUS HISPALENSIS, *Praefatio. Quaestiones in Vetus Testamentum*, in *Patrologia Latina*, Édition de Jacques-Paul Migne, Tome 83, cols. 207-209.
- SUETONIUS, *Praeter Caesarum libros reliquae*. Édition de Augustus Reifferscheid, Leipzig, B.G. Teubner, 1860.

ÉTUDES

- CODOÑER, Carmen, « Estudio de la obra », in *El « De viris illustribus » de Isidoro de Sevilla*, Salamanca, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto « Antonio de Nebrija », 1964, pp. 17-128.
- DÍAZ Y DÍAZ, Manuel C., « Introducción general », in Isidoro de Sevilla, San. *Etimologías*. Texto latino, versión española y notas por José Oroz Reta, Manuel-A. Marcos Casquero, Madrid, Editorial Católica, 1982–1983, pp. 1-257.
- FONTAINE, Jacques, « Théorie et pratique du style chez Isidore de Séville », *Vigiliae Christianae. A review of Early Christian life and language*, 1960, 2, pp. 65-101.
- FONTAINE, Jacques, « Le 'sacré' antique vu par un homme du VII^e siècle : le livre des *Étymologies* d'Isidore de Séville », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé: Lettres d'humanité*, décembre 1989, 48, p. 394-405.
- GHELLINCK, Joseph de, « Transmission et utilisation posthume », I, in *Patristique et Moyen Âge. Études d'histoire littéraire et doctrinale*. Tome II, *Introduction et compléments à l'étude de la patristique*, Gembloux, J. Duculot ; Bruxelles, Éd. Universelle ; Paris, Desclée de Brouwer, 1947, pp. 246-258.
- KOEPPLER, Heinz, « *De viris illustribus* and Isidore of Seville », *The journal of theological studies*, XXXVII, January 1936, 145, pp. 16-34.
- MARTÍN, José Carlos, « *El catálogo de los varones ilustres de Isidoro de Sevilla (CPL 1206): contenidos y datación* », *Studia histórica. Historia antiqua*, 2013, 31, pp. 129-151.

- PRÉCHAC, Louis, « Réflexions sur le *Testimonium Flavianum* », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, mars 1969, 1, pp. 101-111.
- REBENICH, Stefan, DELMAIRE, Roland, DESMULLIEZ, Janine, GATIER, Pierre-Louis, « *Amicus incertus in re certa*. La correspondance entre saint Jérôme et saint Augustin », in Roland Delmaire, Janine Desmulliez, Pierre-Louis Gatier (eds.), *Correspondances. Documents pour l'histoire de l'Antiquité tardive. Actes du colloque international, université Charles-deGaulle-Lille 3, 20-22 novembre 2003*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2009, pp. 422-427.
- SÁNCHEZ SALOR, Eustaquio, « El género de los *de viris illustribus* de Jerónimo a Ildelfonso de Toledo: su finalidad », *Talia Dixit: revista interdisciplinar de retórica e historiografía*, 2006, 1, pp. 29-54.
- SEVENSTER, Jan Nicolaas, *Paul and Seneca*, Leiden, Brill, 1961.
- WEINBERG, Joanna, « La quête de Philon dans l'historiographie juive du XVI^e siècle », in Sabrina Inowlocki and Baudouin Decharneux (eds.), *Philon d'Alexandrie: Un penseur à l'intersection des cultures gréco-romaine, orientale, juive et chrétienne*, Turnhout, Brepols, 2011, pp. 403-432.

ISIDORE OF SEVILLE: THE PREMISSES OF A LITERARY HISTORY AVANT LA LETTRE?

(Abstract)

How was the history of literature written long before its birth? This article aims to analyse, on the one hand, the treatise *De viris illustribus* by Isidore of Seville in relation with the Suetonian model and with its Christian versions conceived by St. Jerome and Gennadius of Massilia; on the other hand, it approaches some significant chapters of the isidorian *Etymologiae*. The examination of these erudite works, which are situated at a turning point of the transition between ancient and medieval cultures, could allow the contemporary historian of literature to recover the remote premisses of his discipline.

Keywords: Suetonius, St. Jerome, Gennadius of Massilia, St. Isidore of Seville, *De viris illustribus*, *Etymologies*, literary canon, history of Christian literature.

ISIDOR DIN SEVILLA: PREMISELE UNEI ISTORII LITERARE AVANT LA LETTRE?

(Rezumat)

Cum se scria istoria literară cu mult înainte de nașterea sa? Acest articol intenționează să analizeze, pe de o parte, tratatul *De viris illustribus* al lui Isidor din Sevilla în relație cu modelul suetonian și cu versiunile sale creștine concepute de Sf. Ieronim și de Genadius din Massilia; pe de altă parte, articolul abordează câteva capitole semnificative ale studiului isidorian *Etymologiae*. Investigarea acestor lucrări erudite, situate la tranziția dintre culturile antice și cele medievale, ar putea facilita istoricilor literari contemporani recuperarea premiselor originare ale disciplinei.

Cuvinte-cheie: Suetoniu, Sf. Ieronim, Gennadius din Massilia, Isidor din Sevilla, *De viris illustribus*, *Etymologies*, canon literar, istoria literaturii creștine.